

Le récit de la raison fondamentale

(Mūlapariyāyasuttam n° 1)

Plusieurs brahmanes versés dans les Védas avaient écouté l'enseignement de Maître Gotama, compris les inconvénients des plaisirs sensoriels, vu les avantages du renoncement et reçu l'ordination en présence du Seigneur. Une fois devenus moines, ils avaient promptement appris les paroles du maître. Mais celles-ci ne se référaient en rien aux enseignements brahmaniques qui leur étaient familiers, ils crurent le Seigneur ignorant, s'estimèrent plus savants que lui et cessèrent de l'écouter. Voyant que ces moines d'origine brahmane ne pourraient se défaire tout seuls de leur erreur, le Seigneur convoqua tous les moines indistinctement et leur tint les propos suivants, formulés de telle sorte que les moines rétifs réalisent qu'il y avait des choses qu'ils ne connaissaient pas.

Ainsi ai-je entendu.

En ce temps-là le Seigneur séjournait dans le bois Subhaga, près d'Ukkatthâya, à proximité du plus majestueux des arbres sals.

Et voici que le Seigneur s'adressa aux moines :

- Moines !
- Oui, Seigneur, répondirent les moines.

Le Seigneur leur annonça :

- Je vais vous enseigner, moines, la raison fondamentale de toutes choses. Écoutez et soyez bien attentifs, je vais parler.
- Bien Seigneur, lui répondirent les moines.

Et le Seigneur leur dit ceci :

– Voici, moines, un être ordinaire¹, ignorant, qui ne peut voir les Purs, qui ne peut connaître la réalité pure et qui n'est pas éduqué à la réalité pure, qui ne peut voir les Grands Hommes, qui ne peut connaître la réalité des Grands Hommes et qui n'est pas éduqué à la réalité des Grands Hommes.

« La terre², il la perçoit bien comme de la terre, mais ayant perçu la terre comme de la terre, il pense “terre”, il pense “dans la terre”, il pense “issu de la terre”, il pense “ma terre” et il est enchanté de la terre. Pour quelle raison ? Parce qu'il ne la connaît pas pleinement, je l'affirme.

« L'eau, il la perçoit bien comme de l'eau, mais... (les points de suspension indiquent qu'il faut répéter la formule en remplaçant terre par eau)

« Le feu, il le perçoit bien comme du feu, mais...

« Le vent, il le perçoit bien comme du vent, mais...

¹ Celui qui n'a atteint aucun "chemin pur", *ariya magga*, même s'il a une spiritualité élevée ou des pouvoirs magiques, est appelé être ordinaire, *puthujjana*. Dans le cas contraire c'est un Pur, *ariya*, un Grand Homme, *sappurisa*. On ne reconnaît pas un Pur grâce à l'oeil de chair mais seulement avec l'oeil divin — l'oeil de chair ne voit que l'apparence physique —, et on ne voit la Réalité pure, c'est-à-dire les 37 auxiliaires de la réalisation, *bodhipakkhiya* (Visud XXII 33), qu'avec l'oeil de la connaissance.

On raconte à ce propos qu'un novice portait la robe et le bol d'un moine confirmé de Cittalapabbata qui avait "mis fin aux contaminations", il demanda à ce dernier : « A quoi ressemblent les Purs, Seigneur ? » Le confirmé lui répondit : « Il arrive qu'on porte le bol et la robe des Purs, qu'on remplisse pour eux toutes les tâches et qu'on les accompagne partout sans comprendre qu'ils sont purs ; il est difficile de reconnaître les Purs, mon ami. » Mais le jeune assistant ne saisit pas l'indication donnée par ce Pur.

L'éducation citée dans ce paragraphe consiste en cinq formes de contrôle (Visud I 18) et en diverses façons d'éliminer les impuretés (Visud XXII 110).

² La terre symbolise la dureté et la solidité, l'eau représente la fluidité et la cohésion, le feu la chaleur, et le vent le mouvement. Ces quatre éléments caractérisent le monde que nous décrivions aujourd'hui comme matériel.

Dans le corps, la terre représente les organes solides tels que les os, les dents, les ongles, la peau, le cœur, etc. L'eau englobe tous les liquides, sang, bile, larmes, etc. Le feu est la chaleur du corps, et le vent les mouvements vers le haut, vers le bas, la respiration, etc. Mais pour le contemplatif, la terre, le feu et le vent sont perçus directement en tant que composantes du toucher.

Dans la nature, tout ce qui est dur (pierres, minerais, terre sèche) est appelé terre ; les liquides (eau, sève...) sont l'eau. Le feu est le feu sous toutes ses formes ainsi que la chaleur du soleil, et le vent recouvre tout ce qui est mouvement.

- Il pense "terre" : il pense en désirant, en comparant, ou selon une croyance ; en désirant, quand il veut une plus belle peau, de plus belles dents, de plus beaux cheveux, ou quand il se réjouit de ceux qu'il a maintenant ; en comparant, quand il les compare à ceux d'un autre et qu'il les trouve plus beaux, moins beaux ou aussi beaux ; selon une croyance, quand il croit que ces organes sont des entités autonomes, qu'ils forment un être animé, ou quand il pense "je suis ceci", "ceci est mon moi".

- Il pense "dans la terre" : il s'identifie à une chose permanente qu'il situe dans une partie solide du corps. Cette croyance peut aussi s'accompagner d'un désir ou d'une comparaison.

- Il pense "issu de la terre" : il s'identifie à une chose permanente qu'il croit issu de la terre à la façon de l'odeur qui émane d'une fleur.

- Il pense "ma terre" : il se croit le possesseur des organes solides de son corps, ou d'objets solides en pierre, en métal ou autre.

- Il est enchanté de la terre : il en est très heureux et il ne peut plus échapper aux désirs, aux comparaisons et aux croyances qui viennent d'être citées.

- Il ne la connaît pas pleinement : la pleine connaissance, *pariññā*, englobe et dépasse la simple perception, *saññā*. Elle discerne les caractéristiques propres de l'objet (Visud XX 3), puis en observe le caractère temporaire, donc insatisfaisant et non autonome, ensuite elle détruit la perception superficielle que l'objet serait permanent, satisfaisant, autonome ou qu'il appartiendrait à une entité autonome, et elle mène finalement au chemin pur, *ariya magga*, dont on ressort en tant que Pur.

« Les êtres, il les perçoit bien comme des êtres³, mais ayant perçu les êtres comme des êtres, il pense “êtres”, il pense “chez les êtres”, il pense “issu des êtres”, il pense “mes êtres” et il est enchanté des êtres. Pour quelle raison ? Parce qu’il ne les connaît pas pleinement, je l’affirme.

« Les dieux, il les perçoit bien comme des dieux, mais...

« Le Maître des êtres, il le perçoit bien comme Maître des êtres, mais...

« L'Epanoui, il le perçoit bien comme Epanoui, mais...

« Les Radieux, il les perçoit bien comme des Radieux, mais...

« Les Splendides, il les perçoit bien comme des Splendides, mais...

« Les Gratifiés, il les perçoit bien comme des Gratifiés, mais...

« Le Dominateur, il le perçoit bien comme Dominateur, mais...

(au-delà du Dominateur se trouvent les quatre domaines non physiques)

« Le domaine de l'espace infini, il le perçoit bien comme domaine de l'espace infini, mais l'ayant perçu comme domaine de l'espace infini, il pense “domaine de l'espace infini”, il pense “dans le domaine de l'espace infini”, il pense “issu du domaine de l'espace infini”, il pense “mon domaine de l'espace infini” et il est enchanté du domaine de l'espace infini. Pour quelle raison ? Parce qu’il ne le connaît pas pleinement, je l’affirme.

« Le domaine de la conscience infinie, il le perçoit bien comme domaine de la conscience infinie, mais...

« Le domaine du néant, il le perçoit bien comme domaine du néant, mais...

« Le domaine sans perception ni absence de perception, il le perçoit bien comme domaine sans perception ni absence de perception, mais...

³ La terre, l'eau, le feu et le vent constituent, avec les aspects physiques dérivés (Visud XIV 36), l'ensemble des aspects physiques, *rûpakkhandha*, et en particulier la partie physique des êtres vivants. L'exposé passe maintenant des quatre éléments à tous les êtres, hiérarchisés du bas vers le haut selon la cosmologie de l'époque (n'oublions pas que le Seigneur s'adresse à des moines de culture brahmane). Ici, les êtres, *bhûta*, désignent les habitants des enfers, les trépassés, les animaux et les hommes.

- Il pense "êtres" : il pense en désirant, en comparant ou selon une croyance. Pensée de désir quand il envie la beauté et le bonheur des êtres qu'ils voient beaux et heureux, ou bien quand il désire renaître dans les mêmes états. Comparaison quand il s'estime supérieur, inférieur ou égal à eux. Croyance quand il croit que les êtres sont permanents, qu'ils possèdent une nature immuable ou qu'ils vivent heureux ou malheureux dans de multiples formes d'existence.

- Il pense "chez les êtres" : il désire les bonheurs et les succès qu'il remarque chez les êtres, et il cultive, pour les obtenir, la générosité, la discipline et les autres vertus qu'il croit nécessaires. Il estime les qualités présentes chez ces êtres supérieures, inférieures ou égales aux siennes. Il croit que certains êtres sont éternels et d'autres temporaires, ou qu'il fait lui-même partie de ces êtres.

- Il pense "issu des êtres" quand il croit que les créatures sont produites par des êtres créateurs.

- Il pense "mes êtres" : il pense "mon fils", "ma fille", "mes animaux", etc.

- Les dieux, *deva*, sont ceux de la sphère sensorielle. Enumérés de bas en haut, les quatre grands rois, les dieux Trente-Trois, les Yâmas, les dieux du paradis Tusita, les dieux qui aiment créer et ceux qui ont pouvoir sur les créations des autres. Le Maître des êtres, Pajâpati, n'est autre que Mâra qui règne en maître, toujours entouré de sa cour, sur les dieux qui ont pouvoir sur les créations des autres. L'être ordinaire souhaite bénéficier de la longue vie de Mâra, de sa beauté, de son bonheur, et renaître dans cet état. S'il atteint ce but, il s'estime supérieur à tous les êtres. Il croit enfin que Mâra est éternel, ou mortel. Tels sont dans ce cas les pensées accompagnées de désir, de comparaison et de croyance.

- L'Epanoui est un nom de Brahmâ, il demeure au premier niveau de la sphère physique subtile associée au premier jhâna. Les Radieux se situent au deuxième niveau, les Splendides au troisième, les Gratifiés au quatrième, le Dominateur aussi mais dans le domaine de l'inconscience, où il n'y a plus d'éléments psychiques mais seulement du physique.

« Ce qu'il voit, il le perçoit bien comme vu, mais l'ayant perçu comme vu⁴, il pense "le vu", il pense "dans le vu", il pense "issu du vu", il pense "vu par moi" et il est enchanté de ce qu'il voit. Pour quelle raison ? Parce qu'il ne le connaît pas pleinement, je l'affirme.

« Ce qu'il entend, il le perçoit bien comme entendu, mais...

« Ce qu'il sent, il le perçoit bien comme senti, mais...

« Ce qu'il connaît, il le perçoit bien comme connu, mais...

« L'unité, il la perçoit bien comme unité⁵, mais l'ayant perçue comme unité, il pense "unité", il pense "dans l'unité", il pense "issu de l'unité", il pense "mon unité" et il est enchanté de l'unité. Pour quelle raison ? Parce qu'il ne la connaît pas pleinement, je l'affirme.

« La multiplicité, il la perçoit bien comme multiplicité, mais...

« La totalité, il la perçoit bien comme totalité, mais...

« Mais, moines, un moine qui s'exerce⁶ sans avoir encore atteint l'accomplissement mais en aspirant à cette ultime félicité, connaît directement la terre comme terre, et ayant connu directement la terre comme terre, il ne pense pas "terre", il ne pense pas "dans la terre", il ne pense pas "issu de la terre", il ne pense pas "ma terre" et il n'est pas enchanté de la terre. Pour quelle raison ? Parce qu'il la connaît pleinement, je l'affirme.

Il connaît directement l'eau... le feu... le vent... les êtres... les dieux... le Maître des êtres... l'Epanoui... les Radieux... les Splendides... les Gratifiés... le Dominateur... le domaine de l'espace infini... le domaine de la conscience infinie... le domaine du néant... le domaine sans perception ni absence de perception... le vu... l'entendu... le senti... le connu... l'unité... la multiplicité... la totalité... le dénouement comme dénouement, et ayant connu directement le dénouement comme dénouement, il ne pense pas "dénouement", il ne pense pas "dans le dénouement", il ne pense pas "issu du dénouement", il ne pense pas "mon dénouement" et il n'est pas enchanté du dénouement. Pour quelle raison ? Parce qu'il le connaît pleinement, je l'affirme.

⁴ On aborde maintenant les "portes" à travers lesquelles les êtres perçoivent le monde.

- Le vu est perçu par l'oeil de chair ou par l'oeil divin (Visud XIII 73).

- Il pense "le vu" : il y a pensée de désir quand il voit la beauté des objets visibles, quand il s'en délecte et s'y attache, et quand il accomplit des actions bénéfiques pour être beau dans une vie future. Il y a comparaison quand il compare sa beauté à celle des autres et qu'il estime son apparence égale, inférieure ou supérieure à la leur. Il y a croyance quand il croit que les objets qu'il voit sont durables et éternels, qu'ils sont "lui" ou "siens", de bon ou de mauvais augure.

- Il pense "dans le vu" : il croit être dans son corps visible ; ou il croit que les passions se trouvent dans les objets vus, tel le lait dans le sein. Ces croyances peuvent s'accompagner de désir ou de comparaison.

- Les sons sont entendus par l'oreille de chair ou par l'oreille divine (Visud XIII 2). Le senti regroupe les odeurs, les saveurs et les touchers. Le connu est tout ce qui est connu mentalement sans passer par les sens physiques.

⁵ L'unité désigne l'absorption contemplative, et la multiplicité l'absence d'absorption. La totalité englobe l'unité et la multiplicité.

- Il pense "totalité" : il est heureux de tout, ou il adhère à l'une des croyances suivantes : tout est auto-produit, tout est créé par le *kamma* antérieur, tout est engendré par un Créateur, tout advient sans causes ni conditions, tout existe, rien n'existe.

- Il pense "dans la totalité" : il s'imagine comme un grand Moi vivant dans le grand Tout que constitue le monde.

⁶ Ce moine s'exerce à la discipline supérieure, à la concentration supérieure, à la sagacité supérieure et il est doué de la vision juste correspondante. Autrement dit, il a atteint l'un des trois premiers chemins purs mais non le quatrième.

- Il connaît directement, *abhijânâti* : le commentaire reste laconique sur ce terme, pourtant essentiel, et dit seulement qu'il s'agit d'une forme de connaissance supérieure. Selon le Visuddhimagga (III 15) cette connaissance apparaît avec la concentration de proximité et mène à l'absorption contemplative, mondaine dans le cas des jhânas et des pouvoirs miraculeux, supramondaine pour les chemins purs. C'est ce dernier cas qu'il faut retenir ici.

« Et, moines, le moine accompli ⁷, qui a mis fin aux contaminations, franchi toutes les étapes, accompli sa tâche, déposé son fardeau, atteint son but, brisé les chaînes de l'existence, et qui s'est libéré grâce à la parfaite connaissance, connaît directement la terre comme terre... le dénouement comme dénouement, et... il n'est pas enchanté du dénouement. Pour quelle raison ? Parce qu'il le connaît pleinement, je l'affirme.

« Et, moines, le moine accompli, qui a mis fin aux contaminations, franchi toutes les étapes, accompli sa tâche, déposé son fardeau, atteint son but, brisé les chaînes de l'existence, et qui s'est libéré grâce à la parfaite connaissance, connaît directement la terre comme terre... le dénouement comme dénouement, et... il n'est pas enchanté du dénouement. Pour quelle raison ? Parce que la destruction de l'attachement l'a libéré de toute forme d'attachement ⁸.

« Et, moines, le moine accompli, qui a mis fin aux contaminations, franchi toutes les étapes, accompli sa tâche, posé son fardeau, atteint son but, brisé les chaînes de l'existence, et qui s'est libéré grâce à la parfaite connaissance, connaît directement la terre comme terre... le dénouement comme dénouement, et... il n'est pas enchanté du dénouement. Pour quelle raison ? Parce que la destruction de l'aversion l'a libéré de toute forme d'aversion.

« Et, moines, le moine accompli, qui a mis fin aux contaminations, franchi toutes les étapes, accompli sa tâche, posé son fardeau, atteint son but, brisé les chaînes de l'existence, et qui s'est libéré grâce à la parfaite connaissance, connaît directement la terre comme terre... le dénouement comme dénouement, et... il n'est pas enchanté du dénouement. Pour quelle raison ? Parce que la destruction des illusions l'a libéré de toute forme d'illusion.

« Et, moines, le Tathâgata accompli et parfait Bouddha connaît directement, lui aussi, la terre comme terre... et le dénouement comme dénouement, et... il n'est pas enchanté du dénouement. Pour quelle raison ? Parce qu'il le connaît pleinement, je l'affirme.

« Et, moines, le Tathâgata accompli et parfait Bouddha connaît directement, lui aussi, la terre comme terre... et le dénouement comme dénouement, et... il n'est pas enchanté du dénouement. Pour quelle raison ? Parce qu'il sait que le désir est la cause fondamentale du malheur, que la naissance résulte de l'existence et que l'être vieillit et meurt ⁹. Par conséquent, moines, le Tathâgata a totalement détruit le désir, il s'en est détaché, l'a stoppé, y a renoncé, s'en est défait et il a pleinement réalisé la parfaite Réalisation ultime, je l'affirme. »

Ainsi parla le Seigneur.

Les moines furent satisfaits des paroles du Seigneur et ils s'en réjouirent.

⁷ Accompli, *arahant* (Visud VII 4), en ce qu'il a atteint le quatrième et ultime chemin pur. Les expressions qui suivent sont toutes synonymes de plein accomplissement.

- Contamination, *âsava* : par les désirs sensoriels, par l'existence, par les croyances ou par l'aveuglement.

⁸ Une autre personne peut être temporairement dépourvue d'attachement, d'aversion et d'illusion, mais cela ne résulte pas de l'élimination des contaminations. Ici au contraire, l'Accompli est dépourvu de toute forme d'attachement, d'aversion ou d'illusion parce qu'ils les a détruits. Cette formulation qui ne fait plus appel à la pleine connaissance mais à la destruction des impuretés caractérise le "Fruit" (Visud XXII 70).

⁹ Cette triple formule résume la coproduction conditionnée, *paticcasamuppâda* (Visud XVII). Le plaisir, *nandî*, est ici synonyme de désir, *tañhâ* (litt. soif) et relève de l'existence passée. Le malheur, *dukkha* (caractérisé par la succession incessante des instants), et l'existence désignent l'existence présente. La naissance, le vieillissement et la mort se rapportent à l'existence future. C'est par cette méthode que le Seigneur avait atteint son but.

- Selon le commentaire, les termes détaché, stoppé, renoncé et défait caractérisent respectivement les quatre chemins purs.

Le commentaire dit le contraire : les moines ne furent pas satisfaits des paroles du Seigneur et ils ne s'en réjouirent pas. Ils se dirent : "Les êtres ordinaires perçoivent la terre comme terre alors que les moines qui s'exercent, les Accomplis et le Tathâgata la connaissent directement. Que signifie cela ? nous ne le comprenons pas alors que nous avons jusqu'à présent facilement appris et compris tout ce que nous disait le Seigneur." Leur sentiment de supériorité s'effaça, ils retrouvèrent le respect dû au Seigneur et recommencèrent à venir le consulter.

Plus tard le Seigneur expliqua à d'autres moines qu'il avait déjà dû dans le passé rabaisser l'orgueil de ces moines d'origine brahmane, et il leur narra le Mûlapariyâyajâtaka, où il est question d'un éminent brahmane qui transmet tout son savoir à ses élèves, et ceux-ci finissent par se croire ses égaux, mais le gourou leur soumet deux énigmes qu'ils ne peuvent résoudre, ce qui les remet à leur juste place.

L'histoire ne s'arrête pas là. Par la suite le Seigneur se rendit à Vésali. Là, il vit que ces moines avaient mûri et il leur dit le Gotamakassutta (AN I 276) qui s'achève cette fois-ci à juste titre sur l'affirmation que les moines furent satisfaits des paroles du Seigneur et qu'ils s'en réjouirent.